

# Thierry Piras

## **Dossier : Pour une rencontre avec le cas Dora**

Le texte est publié en 1905 soit 5 ans après la cure de Dora. En effet, Freud avoue être gêné de livrer au public l'histoire d'une patiente « si par le passé on me reprochait de ne rien divulguer de mes malades, on me reprochera à présent d'avoir divulgué ce que l'on ne doit pas divulguer » (p. 44). Il semble gêné de livrer ces choses intimes et trahir les secrets de la cure. Il avance même que les malades n'auraient jamais accepté s'ils l'avaient su à l'avance. Cette interrogation montre le Freud au travail qui dans sa réflexion et sa rédaction minutieuse n'oublie aucun champ et qui avance méthodologiquement en découvrant la méthode elle-même par les multiples questions qu'il élabore.

Le cas Dora devient le cas le plus célèbre et le plus exhaustif des cas de cure rédigés par Freud. Ce texte développe des hypothèses très novatrices sur l'hystérie, la bisexualité et le transfert.

### Repère chronologique :

Octobre 1901, Freud reçoit Dora, jeune fille de dix-huit ans que son père lui envoie afin qu'il la guérisse de ses sautes de caractère, de ses fantasmes sexuels et de ses lectures pornographiques et d'un certain nombre de troubles somatiques (aphonie, toux...). Freud l'avait déjà vue deux ans auparavant pour les mêmes raisons mais elle n'était pas revenue. La cure de Dora va durer presque 3 mois et cette banale histoire de famille va se transformer en une « véritable tragédie du sexe, de l'amour et de la maladie » (E. Roudinesco)

Quand Dora débute sa cure, Freud, a déjà fixé la nécessité de poser un cadre et les divers éléments de ce dernier notamment la règle princeps du tout dire qui se présente à l'esprit et de laisser libre cours à l'association libre qui a remplacé l'hypnose.

Par ailleurs, Freud a publié dans les psychonévroses de défense (1894) le concept de conversion hystérique (transposition du conflit psychique en symptômes somatiques, moteurs ou sensitifs, expression des représentations refoulées). Avec le cas Dora, Freud renforcera son idée comme quoi la conversion hystérique en séparant la représentation de l'affect convertit celui-ci en un symptôme tandis que la représentation est refoulée. Dora (Ida Bauer) est née à Vienne en 1882, 14 mois après son frère Otto. Sa mère est une névrosée obsessionnelle (atteinte de la psychose de la ménagère) qui ne montre pas d'intérêt pour ses enfants qui souffriront notamment d'énurésie. Mère et fille ont des rapports très peu affectueux.

Dora s'entendait bien avec son frère Otto qui est le modèle pour elle. Dora suce son pouce à 5 ans et tire sur l'oreille de son frère.

Son père, grand industriel, est le pater familias. Il est très souvent malade et surtout atteint de syphilis. Le père n'est pas fidèle à son épouse.

Dora souffre de dyspnée permanente à l'âge de 8 ans qui se transforme en toux nerveuse et extinction de voix (aphonie) quand Freud la reçoit. Elle est désagréable avec son père et ne supporte pas sa mère. Humeur dépressive, insociabilité et un taedium vitae (dégoût de la vie objectivé par

une lettre annonçant sa mort découverte par ses parents). Tout ce tableau évoque à Freud une « petite hystérie ».

A l'âge de dix sept ans, après la mort de sa tante préférée à laquelle elle s'était identifiée, elle tomba malade avec de la fièvre que l'on attribua à une crise d'appendicite. (Freud interprètera ce symptôme au cours de l'analyse). Elle refusait les soins et c'est sur l'ordre du père qu'elle vint chez Freud.

La jeune Dora évoqua les relations entre sa famille avec la famille K. Les deux familles avaient noué des relations intimes, et Dora s'occupa des deux enfants du ménage K.

Le père de Dora a une liaison durable avec Mme K.

Lorsque les deux familles se séparèrent géographiquement, Dora révéla à ses parents les avances récurrentes que lui avaient faites Mr K., mais elle ne fut pas prise au sérieux. Son père parla de " fiction ". Elle révéla même à Freud un incident antérieur survenu avec Mr K.

Ce dernier s'était arrangé pour se retrouver seul, notamment dans une entrée de magasin (baiser) et au bord d'un lac (scène d'enlacement), avec la jeune Dora, âgée de 14 ans qui en éprouva un certain dégoût.

Le père de Dora est un patient de Freud depuis 4 ans, il souffre de troubles neurologiques dus à la syphilis, quand il amène à Freud Dora qui a 16 ans. Elle tousse et a des migraines. Freud conseille un « traitement psychique » resté sans suite.

Le cas Dora, bien qu'il s'agisse d'une cure ultra-courte (11 mois) et interrompue, donne lieu à la formulation plus élaborée de plusieurs concepts fondamentaux jusque là esquissés et issus de la clinique de Freud tels que :

- \* La conversion hystérique comme destin possible de l'affect (la conversion déjà abordée par Freud sera complétée par le cas Dora notamment quand il écrit que ce qu'il appelle la conversion ou transfert de l'excitation purement psychique dans le corps (p.116))
- \* La défaillance de la relation à l'objet primaire maternel et les modes de substitution,
- \* Le fantasme notamment sexuel,
- \* Le complexe d'Œdipe positif,
- \* La bisexualité psychique (amour pour son père et Mr K et amour (inconscient) pour Mme K),
- \* Le sens du transfert (qu'il reprendra dans «La dynamique du transfert» (1912))

Freud pense que ce tableau clinique évoque des conversions hystériques (introduites par Freud en 1894 dans les psychonévroses de défense). La conversion hystérique est la transposition d'un conflit psychique dans des symptômes somatiques, expression des représentations refoulées. Son traitement psychique commence à l'automne 1900.

### Intrication des maladies

Le père est attentif et très proche de sa fille Dora qui devient son infirmière attitrée. En plus de la syphilis, Il est atteint de tuberculose et la famille part s'installer dans une ville d'eau où elle rencontre une autre famille les K. dont l'épouse souffre de troubles nerveux. Mme K remplace vite la petite fille (Dora a 7 ans) comme garde-malade puis devient sa maîtresse. Dora redevient alors énurétique, tombe dans l'escalier et fait des crises d'asthme.

Plus tard, son père est atteint d'un décollement de rétine (Dora est alors dans sa période de latence, 10 ans) et ensuite il présente une confusion mentale avec paralysies qui l'amènent à consulter Freud. Dora a des migraines, une toux et des crises d'aphonie. Elle apprend que son père a attrapé la syphilis avant son mariage et que sa mère est sûrement contaminée. Elle a peur d'en avoir hérité, elle aussi. Ses parents se disputent fréquemment. Mr K poursuit Dora (elle a 14 ans) de ses assiduités (baiser dans le magasin et scène du lac) laquelle se sent plutôt attirée par Mme K.. Dora est prise dans une tourmente hétéro-homosexuelle en même temps quelle se sent comme otage ou objet d'un marchandage, elle pense au cours de sa cure qu' « elle avait été offerte à Mr K. en récompense de sa tolérance vis-à-vis de la liaison entre sa femme et père de Dora » (p.85).

On voit que la maladie et son utilisation est au centre du cas Dora.

Maladie du père de Dora d'abord qui par ses épisodes liés à la syphilis (maladie sexuelle), s'attache Dora comme garde-malade puis Mme K. qui devient sa maîtresse.

Maladie de Mme K. qui souffre quand cela l'arrange (quand son mari revient) pour éviter les devoirs conjugaux.

Maladies de Dora qui se trouvait malade à l'inverse de l'épouse de Mr K puis en synchronicité. (p93). « il ne fait pas de doute qu'elle [Dora] avait un but en vue qu'elle espérait atteindre par sa maladie. Ce but ne peut être que de détourner son père de Madame K. » (p.98). F

Freud distingue dans la conversion hystérique « les motifs de maladie des potentialités de maladie, c'est-à-dire du matériel à partir duquel les symptômes sont formés » (p.99). Le fait de tomber malade épargne une économie psychique dans le cas d'un conflit psychique. Freud insiste sur le fait que la « thérapie psychanalytique » face à l'hystérie est le combat des motifs de la maladie. (p.103).

La réflexion sur le fantasme est la seconde élaboration de Freud dans Dora. « un symptôme signifie la représentation -la réalisation- d'un fantasme au contenu sexuel » (p.105). Pour faire émerger la signification sexuelle, Freud écrit qu'il faut que l'analyste soit « convaincu d'aborder les sujets sexuels dans un cas d'hystérie ».

Les rêves de Dora

### Rêve 1 (l'incendie)

Freud nous fait partager le premier rêve de Dora et l'interprétation qu'il en a donnée (pp.131 à 180) :

Dora rapporte qu'elle a rêvé à un incendie dans une maison. Son père, debout devant son lit, réveille Dora qui s'habille. Sa mère veut sauver sa boîte à bijoux. Son père ne veut pas de peur que toute la famille brûle à cause de cette boîte. La famille descend et dehors Dora se réveille.

Ce rêve a été fait trois nuits consécutives et se situe après la scène du lac avec Mr K.

Freud fait une interprétation avec la nécessité d'éteindre le feu (énurésie) et en note de bas de page énonce que le noyau du rêve pourrait se traduire par « La tentation est si forte. Cher papa, protège-moi à nouveau comme quand j'étais enfant afin que mon lit ne soit pas mouillé ». (p.147). Il fait un parallèle entre l'énurésie et la masturbation dont il dit que le rôle est encore sous-estimé dans l'énurésie (p.150). La « preuve circonstancielle » que, enfant, Dora se masturbait est étayée par son comportement dans la cure (action symptomatique du maniement d'une petite pochette qui représente l'organe génital).

Plus avant, Freud formule l'interprétation suivante « Il faut quitter cette maison où, comme je l'ai vu, ma virginité est en danger [boîte à bijoux offerte par Mr K. Père=Mr K, note de GL ], je pars avec papa et demain matin, je vais prendre les précautions nécessaires pour ne pas être surprise en train de m'habiller » (p.167). Chez Dora, la dyspnée fait suite à l'énurésie. Freud fait un lien entre les dyspnées de Dora et le halètement de son père pendant le coït avec sa mère. Il revient sur une hypothèse qu'il écrit avoir déjà formulée que « la dyspnée et les palpitations de l'hystérie et de la névrose d'angoisse ne sont que des fragments détachés du coït » (écoute par l'enfant, en cachette, du rapport sexuel des parents).

Il fait un retour à L'Interprétation du rêve en rappelant que le rêve peut être un désir réalisé, une crainte, une réflexion qui se poursuit de la phase éveillée, une résolution (rêve de Dora) ou un fragment de production intellectuelle. (p.140). Freud se pose la question de l'utilisation « des éclaircissements que nous apportés l'interprétation de ce rêve pour une meilleure compréhension de l'histoire de ce cas ? ». (P. 149). Il mentionne l'intéressante métaphore du rêve « qui se tient sur deux jambes, l'une s'appuie sur la cause principale et actuelle du rêve et l'autre sur un élément déterminant de l'enfance du rêveur » (pp.144-145).

Freud montre, à l'aide de ce premier rêve de Dora, les phénomènes de condensation (boîte à bijoux), le déplacement (son père=Mr K), de représentation de tendances inverses, du désir infantile qui est une puissance capable de produire un rêve (désir = « force motrice dont le rêve a besoin pour se produire »), la formulation d'une résolution qui rend possible la production du rêve car elle se prolonge dans l'inconscient et à l'occasion de ce rêve se posent des questions sur l'étiologie de l'hystérie.

### Rêve2 : la mort du père

Dans son second rêve, Dora se promène dans une ville inconnue. Elle voit un monument. Elle entre dans une maison (vestibule) où elle habite, va dans sa chambre et trouve une lettre de sa mère qui annonce que son père est malade et mort. Dora va à la gare et demande cent fois où est la gare. Elle entre dans un bois épais et repose la question à un homme. Elle refuse qu'il l'accompagne. Elle voit la gare sans pouvoir l'atteindre. Elle est de nouveau à la maison. Elle demande au portier où est l'appartement. Il répond que sa mère et les autres sont déjà au cimetière.

Les images évoquées par Dora semblent à Freud comme des images à références sexuelles (monument, gare, vestibule, bois épais etc.) avec le fantasme de défloration déjà évoqué dans le rêve de l'incendie.

L'image du père mort amène Freud à se souvenir que Dora avait fait une fausse crise d'appendicite après la mort de sa tante et qu'il n'avait pas mis cela au compte « des faits et gestes hystériques » (p.192). Il lui apparaît que la névrose s'était emparée de ce hasard et s'en servait comme d'une expression (car Dora avait lu la description dans un livre). Quand Dora lui annonce que cette crise d'appendicite avait eu lieu 9 mois après la scène du lac avec Mr. K, Freud énonce que la soi-disant crise était le fantasme réalisé « d'un accouchement avec les moyens simples dont disposait la patiente, à savoir les douleurs et les saignements menstruels » (p. 195) et nous rappelle que « la plupart des symptômes hystériques quand ils ont atteint leur plein développement représentent une situation fantasmée de la vie sexuelle » (p. 195). Selon Freud, la scène du lac pouvait donc être interprétée comme un « faux-pas » qui a produit « l'accouchement » 9 mois après. Ce faux pas expliquait aussi le symptôme de claudication.

Pour terminer, Freud nous raconte la fin brutale de la cure quand Dora avoue « Je m'étais promis de tenir jusqu'au nouvel an, mais je ne veux pas attendre plus longtemps la guérison » (p.199). Freud nous rapporte qu'il a revu le père qui « avait soutenu la cure tant qu'il pouvait espérer que je « convainque » Dora qu'il n'y avait rien d'autre entre lui et Madame K. qu'une amitié ».

Freud nous alerte ainsi sur le fait que l'analyste peut être instrumentalisé par la famille.

Freud énonce aussi que l'analysant (Dora) en interrompant la cure se vengeait de et sur lui, dans une forme de transfert négatif et sadique voire masochiste [c'est moi qui interprète et non Freud note de GL]. « Sa propre tendance à se faire du tort trouvait sa place dans une telle action » (p.206).

Il énonce un principe essentiel qui vaut pour l'analyste « Quiconque réveille comme moi les démons les plus méchants qui, à moitié domptés, habitent la poitrine de l'homme, pour les combattre, doit s'attendre à ce qu'il ne reste pas lui-même indemne de ce combat » (p.206) et que le transfert peut se traduire par l'arrêt de la cure (vengeance à l'égard de l'analyste)

Freud énonce que « l'incapacité à satisfaire une demande réelle d'amour est un des traits caractéristiques essentiels de la névrose »

## Conclusion

Dans l'épilogue, Freud nous informe que la publication de Dora répond à deux objectifs : Montrer à « quel point cet art d'interpréter les rêves, autrement inutile, peut servir à la découverte de ce qui est caché et refoulé dans la vie psychique»

Montrer que la sexualité [dans l'hystérie] fournit « la force motrice de chaque symptôme particulier et de chaque manifestation particulière de ce symptôme » (P.215)

Freud nous enseigne que : « les symptômes ne disparaissent pas pendant le travail de l'analyse, mais peu après, lorsque la relation entre le patient et le médecin a cessé ». et précise que c'est comme si « la formation de nouveaux symptômes est suspendue durant la cure analytique » (p.217)

Les transferts sont « des rééditions, des reproductions d'impulsions et de fantasmes qui sont réveillés par le progrès de l'analyse » et qui se caractérisent par la substitution du médecin à une personne antérieure » (p.217)

Le transfert est inévitable et que s'il n'y a pas de moyen d'y échapper, on doit « combattre cette dernière création de la maladie comme toutes les précédentes » (p.218)

« L'hystérie n'est pas guérie par la méthode mais par le médecin » (p.219)

La cure psychanalytique ne crée pas le transfert, elle révèle simplement son existence » (p.220)

Le transfert, le plus grand obstacle de la psychanalyse en est aussi le soutien le plus puissant L'analyste, à l'instar de Freud, peut être surpris par une des conséquences du transfert qui fait arrêter la cure, car l'analysant agit une partie essentielle de ses souvenirs et de ses fantasmes au lieu de la reproduire dans la cure » (p.222)

Freud revit Dora, le 1er avril 1903, soit 15 mois après la fin du traitement et la rédaction de cet écrit. Ce dernier en avoue sa surprise. Il nous relate la rencontre où il se rend compte que Dora revient, avec un autre symptôme à traiter, une soi-disant névralgie faciale qui correspond à « une autopunition, à un repentir pour la gifle qu'elle avait donnée à l'époque à Monsieur K., et au transfert de la vengeance sur moi qui en avait résulté.